

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[258. Paris, Mercredi 11 septembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

258. Paris, Mercredi 11 septembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les mots clés

[Absence](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-09-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°268/280-282

Information générales

Langue Français

Cote 679-680, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

258 Paris Mercredi 11 Septembre 1839, 9 heures

Jamais je ne me suis séparée de vous avec autant de chagrin que hier. J'ai été reprendre au bois de Boulogne la route que nous avions fait la veille ! Je suis rentrée, mon dieu était sur la table. Je me suis mise sur le balcon pour attendre les voiture ; quand je vous ai aperçu, mon cœur a bondi de joie comme si je vous retrouvais pour vous garder. Ah si alors vous étiez descendu de voiture si vous étiez entré chez moi, je me serais jetée à vos genoux pour vous demander de ne plus m'abandonner ou de me laisser vous suivre. J'ai pleuré alors, beaucoup pleuré. La

voiture vous emportait ! Le soir j'ai refait le triste bois de Boulogne.

M. Henry Greville est venu passer une demi-heure chez moi. Il m'a raconté l'Angleterre, il en revient. Avant de me coucher M. Pogenpoll me fit tenir un billet de M. Jennisson qui dit ceci. " les pertes que j'éprouve en mettant tout mon établissement en vente m'ont décidé à louer mon appartement tel que vous le connaissez, tout compris, non le linge et la vaisselle. Si Madame de Lieven à qui cela me parait devoir convenir pas dessus tout pour 2 1/2 ans à partir du 1er octobre prochain en voulait, nous nous entendrions. " Voyez-vous le nouvel embarras ? il voudra louer pour 16 milles francs, plus peut-être. Cela ne me convient d'aucune façon possible. Je dirai que j'attends Démion pour tout cela, mais vous verrez, je finirai par n'avoir pas l'appartement. car j'ai du guignon en tout ! J'ai passé une nuit détestable. J'ai passé une nuit détestable.

En me levant j'ai trouvé sur une table une lettre de mon frère. Je vous avais dit qu'elle m'arriverait aussi tôt que vous m'auriez quittée : la voici et mes observations. Je suis très blessée. Répondez-moi, dites-moi ce que vous en pensez et ce que je dois répondre, vraiment le courage me manque pour répondre à ces gens-là. Je crois moi qu'on massacre mes affaires et qu'il faudra encore dire merci. J'avais bien besoin de vous auprès de moi, pour me calmer sur cette lettre. Je suis triste, triste, triste à mourir.

Midi 1/2 !! ah comment m'accoutumer à voir arriver ce moment tous les jours sans vos deux yeux qui viennent éclairer ma vie ! Il vous est arrivé de douter quelques fois de moi, de croire que je ne vous aimais pas comme vous le vouliez comme vous l'aviez imaginé. En doutez-vous aujourd'hui ? Dites-moi cela. Adieu, car je ne sais pas écrire quand j'ai le cœur si plein, si plein. Adieu. En me levant j'ai trouvé sur une table une lettre de mon frère. Je vous avais dit qu'elle m'arriverait aussi tôt que vous m'auriez quitté : la voici et mes observations. Je suis très blessée. Répondez-moi, dites-moi ce que vous en pensez et ce que je dois répondre, vraiment le courage me manque pour répondre à ces gens-là. Je crois moi qu'on massacre mes affaires et qu'il faudra encore dire merci. J'avais bien besoin de vous auprès de moi, pour me calmer sur cette lettre. Je suis triste, triste, triste à mourir.

Midi 1/2 !! ah comment m'accoutumer à voir arriver ce moment tous les jours sans vos deux yeux qui viennent éclairer ma vie ! Il vous est arrivé de douter

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 258. Paris, Mercredi 11 septembre 1839,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-09-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1835>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 11 septembre 1839

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024
